

COMMUNIQUE DE PRESSE

Mais où est l'âme ?

Connor Marie Stankard & Winnie Mo Rielly

17 septembre - 15 octobre 2026

La Galerie Hussenot présente *Mais où est l'âme ?*, une exposition d'œuvres de Connor Marie Stankard et Winnie Mo Rielly.

Dans « Morale du joujou », publié dans Le Monde littéraire en avril 1853, Baudelaire regarde une enfant secouer, gratter, puis forcer un jouet à la recherche de l'âme qu'elle croit y trouver ; elle ne trouve rien, sinon la première expression d'un chagrin qu'elle n'a pas encore les mots pour dire. Il nomme cette impulsion « une première tendance métaphysique ». Certains enfants, ajoute-t-il, sont saisis d'« une colère superstitieuse » contre « ces menus objets qui imitent l'humanité »¹, et brisent le jouet dès qu'il leur tombe entre les mains — comme si une chose qui ressemble à une personne ne pouvait être laissée intacte.

Stankard peint des figures qui ne sont ni jeunes ni vieilles, et pas tout à fait humaines. Reçue comme une peintre de « filles », elle a poussé les siennes vers une altérité — les récentes peintures de ventres ont marqué ce tournant — où le corps apparaît comme une machine de désir à demi défaillante, séduisante et repoussante à la fois, qui attire le regard et le repousse d'un même mouvement. Les figures naissent de croquis dessinés à main levée, et les toiles se développent à partir de ces dessins, lentement et à la main, jusqu'à recevoir un nom propre. Rien n'est assemblé, rien n'est copié : un visage dessiné ne répond de personne, il ressemble à quelqu'un sans être le portrait de qui que ce soit. Ce qui l'intéresse, c'est le peu qu'il faut — un geste, un tour de main — pour qu'on se prenne d'affection pour un objet : à quel prix dérisoire, et de quelle manière entière, une âme peut être conférée à une chose. Des œuvres plus récentes étendent le procédé au-delà de la figure : pommes fendues, bêtes lasses, membres isolés, disposés et catalogués comme le contenu d'un vivarium. Les toiles présentées ici ont été peintes lors d'une résidence dans le sud de la France ; il s'agit de la première exposition de l'artiste en France.

Rielly commence par la peau. Elle photographie la trace de son propre corps en mouvement et fixe les images obtenues sur des châssis et des armatures, à la manière d'un tanneur travaillant une dépouille, si bien que la présence n'arrive que par fragments — indices laissés par un corps déjà sorti de la pièce. Un second ensemble d'œuvres part de vêtements trouvés en friperie : décousus, ouverts à plat et tendus, ils cessent d'être des habits pour devenir des peaux — une membrane qu'un corps a déjà portée et où il a laissé sa forme. Plutôt que d'imposer une forme du dehors, Rielly entre dans celle qui lui est donnée : elle prend une peau qu'une autre personne a habitée, la monte, et vient l'habiter à son tour. Taxidermiste métaphysique, elle modèle moins un corps qu'elle n'y emménage.

L'histoire de l'art a raconté ces choses, pour l'essentiel, du côté de celui qui fabrique — l'homme qui façonne du dehors un corps idéal et attend qu'il respire. Elle va de Pygmalion — en passant par le marbre tardif que Rodin consacre au mythe, où le sculpteur porte les traits de Rodin lui-même, son nom inscrit à côté du sien, assis sous sa créature et levant les yeux, non plus en maître mais en adorateur, tandis que Galatée se dresse et vient à elle-même — Jusqu'à « La Galerie des Mannequins », l'exposition surréaliste de 1938, composée de mannequins féminins présentés en vitrines, tous habillés par des hommes, ainsi que de la poupée assemblée de Bellmer. C'est pourtant dans ces mêmes cercles que le renversement s'amorce — avec les femmes à qui l'on avait assigné le rôle de la poupée deviennent ici les créatrices des œuvres. Cette exposition reprend ce tournant. Elle déplace l'attention de la main qui modèle une figure du dehors vers la figure qui en vient à se définir depuis l'intérieur de sa propre membrane — la surface n'étant plus ce qu'on fait subir à un corps, mais le lieu où un soi se tient et s'élabore du dedans. Stankard et Rielly ne répondent pas à la question de l'enfant. Elles la déplacent : non pas où est l'âme, mais à qui.

Connor Marie Stankard (née en 1992 à Princeton, New Jersey) vit et travaille à New York.
Winnie Mo Rielly (née en 1993, Londres) vit et travaille à Paris.

¹ Charles Baudelaire, « Morale du joujou », Le Monde littéraire, avril 1853.

Les artistes

Connor Marie Stankard (née en 1992, New Jersey) vit et travaille à New York. Elle est diplômée d'un BFA de Pace University (2015) et d'un MFA de Virginia Commonwealth University (2021). Les œuvres présentées à la Galerie Hussenot ont été produites au cours d'une résidence dans le sud de la France. Ses expositions personnelles récentes comptent Love Apple, Night Gallery, Los Angeles (2024) ; Ava, Chloe, Blair, Nicole, Lubov, New York (2022) ; Cloaca Palace, The Anderson, Richmond, Virginie (2021) ; A Mosquito's View, FAB Gallery, Richmond, Virginie

(2020) ; Stirring in the Mantle, Motel, Brooklyn (2016). Son travail a été présenté dans des expositions collectives à Tara Downs, King's Leap, Kimberly Klark, Tuesday, Allen & Eldridge, Page NYC, Nahmad Contemporary et Nino Mier. Elle a été présentée par Lubov à Independent, New York (2023).

Résidence, de Love Apple, de Ava, Chloe, Blair, Nicole, d'Independent 2023 et des collectives récentes.

Winnie Mo Rielly (née à Londres en 1993, UK) est basée à Paris, France.

L'intimité suggérée dans la pratique de Winnie Mo Rielly est à la source de son travail multidisciplinaire. À travers la représentation figurative, Winnie place le corps au premier plan, où il s'exhibe et s'expérimente. Ses œuvres entremêlent une cartographie des mouvements corporels documentés et diverses perceptions de l'espace.

Winnie Mo Rielly présente sa première exposition personnelle institutionnelle à la Maison Européenne de la Photographie (MEP) à Paris, juin–juillet 2026. L'artiste a été récemment lauréate du prix d'art contemporain de la Région Île-de-France — FoRTE et de la bourse AdagpConnexion France.

Ses prochaines expositions comptent une exposition en duo à la Galerie Hussenot (septembre–octobre, Paris), une exposition collective à la Maison Hantée (octobre, Paris), Paris Art Basel (octobre, Paris) et sissi Club (décembre–janvier, Marseille).

Son travail a été récemment exposé à la Galerie Hussenot (Paris), Alkinois (Athènes), Miart (Milan), parmi d'autres expositions collectives qui comptent le Frac — Les Réserves, Essais, Château La Coste, Théâtre National de Chaillot, Galerie Sans-Titre, Magasins Généraux, La Gaya Scienza, Galerie Balice Hertling, Les Rencontres d'Arles, La Fondation Fiminco, Camden Art Centre (UK), Théâtre des expositions des Beaux-Arts de Paris, Bagnoler, parmi d'autres. Ses œuvres figurent dans les collections du FRAC Île-de-France, La Maison Dior, La Société Générale, La Maison Chaumet.